Stéphan Geonget (dir.), *Bourges à la Renaissance, hommes de lettres, hommes de lois*

Paris, Klincksieck (« Jus et Litterae », 2), 2011

Alberto Frigo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8219>

DOI : 10.4000/rhr.8219

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 143-145

ISBN : 978-2200929107

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Alberto Frigo, « Stéphan Geonget (dir.), *Bourges à la Renaissance, hommes de lettres, hommes de lois* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 13 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8219> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8219>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Stéphan Geonget (dir.), *Bourges à la Renaissance, hommes de lettres, hommes de lois*

Paris, Klincksieck (« Jus et Litterae », 2), 2011

Alberto Frigo

RÉFÉRENCE

Stéphan Geonget (dir.), *Bourges à la Renaissance, hommes de lettres, hommes de lois*, Paris, Klincksieck (« Jus et Litterae », 2), 2011, 522 p., 24 cm, 54 €, ISBN 978-2-252-03786-7.

- ¹ En lisant le titre de ce recueil, issu d'un colloque tenu à Bourges en 2009, on pense tout de suite à André Alciat, maître milanais des études juridiques et célèbre auteur des *Emblemata*. Son bref séjour à Bourges, de 1529 à 1533, marque l'essor d'une nouvelle pratique du commentaire et de l'enseignement du droit, le *mos gallicus*, rival de la vieille méthode juridique italienne, à laquelle la ville doit sa réputation de haut lieu universitaire et d'étape indispensable pour toute *peregrinatio academica*. On aurait donc là une sorte de *mythe fondateur* qui voit dans le grand romaniste italien celui qui « après un temps si long / À la lyre des Muses, les décrets d'un art austère / accorde, et l'antique Solon, à la vie ressuscite », comme l'écrit dans une épigramme le poète Jean Second (cité par C. Langlois-Pézeret, p. 314). Les récits historiques confirment d'ailleurs le bien-fondé de ce mythe : comme le rappelle l'historien P.-É. Viard (cité par I. Maclean, p. 264), « l'entrée [d'Alciat] à Bourges fut particulièrement solennelle : dès qu'il s'approcha de la ville, les étudiants s'avancèrent à sa rencontre pour l'escorter [...]. Les personnes de tout âge, de tout sexe, de toute condition étaient accourues pour le voir ». Or, l'un des enjeux majeurs de ce recueil imposant par le nombre des communications qu'il contient et la variété des questions abordées, est précisément celui de substituer à ce récit *mythique*, fascinant mais sans doute trop simpliste, une

reconstruction détaillée de l'émergence de ce « foyer de culture » (S. Geonget, p. 11-18) que fut la ville de Bourges à la Renaissance.

- 2 Entre 1529 et 1590, Bourges fut en effet une capitale intellectuelle capable d'attirer des étudiants et des professeurs venus de l'Europe entière et de former des personnalités destinées à un avenir brillant (Calvin, Théodore de Bèze, etc.). Comme l'écrit l'historien berruyer Jean Chaumeau, étudié ici par R. Cooper, « de toutes pars y accourent, comme à une fontaine Cabaline, environnée des Muses, au milieu desquelles Apollo préside » (cité p. 11). Il fallait donc, tout d'abord, opérer une « mise en perspective » des rapports entre la « Bourges réelle » et la « Bourges symbolique » (comme l'annonce le titre de la première partie du volume, p. 21-135). On soulignera en ce sens l'importante contribution de D. Rivaud (« L'Université et la ville à Bourges, fin ^{xv}^e-milieu ^{xvi}^e siècles », p. 45-61) qui s'interroge sur le rôle joué par la municipalité de Bourges dans l'essor d'une véritable société universitaire. La prétendue « refondation » de l'université, prônée par Marguerite de Navarre à partir de 1520, ne serait que « le résultat d'une longue lutte politique dont les premières formulations remontent aux dernières années du ^{xvi}^e siècle », – résultat, donc, d'une remarquable politique culturelle menée par « l'élite politique et marchande » de Bourges (p. 54-55 ; 60). Sans attendre l'arrivée d'Alciat, la municipalité berruyère s'était déjà profondément engagée dans une démarche qui, bien que motivée par des raisons avant tout économiques, contribua grandement au progrès culturel et social de la capitale du Berry.
- 3 D'autre part, si la figure d'Alciat représente « l'astre » (P. Arabeyre, p. 168) de l'« école de Bourges » c'est la galaxie toute entière des juristes présents ou formés à la faculté de droit qui fait l'objet des communications rassemblées dans la deuxième partie de ce recueil (« Circulation des idées, conflits des méthodes et des hommes », p. 139-260). Nous nous contenterons ici d'évoquer l'étude de J.-L. Thireau (« Les conflits entre professeurs de droit à l'université de Bourges au ^{xvi}^e siècle : querelles de personnes ou opposition des méthodes ? », p. 139-156) qui décèle les dissensions d'ordre juridique et méthodologique dissimulées par les conflits qui opposent les professeurs de droit berruyers pendant la deuxième partie du ^{xvi}^e siècle. Il faut distinguer deux courants à l'intérieur du mouvement de l'humanisme juridique : d'une part, les tenants du *mos gallicus*, orientés vers l'érudition et une approche strictement historique du droit romain ; d'autre part, les « humanistes systématiques », plus intéressés par la recherche d'un ordre rationnel, « fondé sur les principes généraux censés avoir structuré le droit romain authentique » (p. 151). « À Bourges » conclut l'auteur « se sont donc bien affrontées [...] deux méthodes opposées et inconciliables, dont l'antagonisme demeure présent jusque dans nos conceptions juridiques contemporaines » (p. 156). Mais, une fois encore, en se limitant à cette opposition, on fera tort à la variété d'attitudes, de thèses et de méthodologies dont témoignent les nombreux juristes évoqués et étudiés dans les contributions de P. Arabeyre, N. Dauvois et M.-C. Tucker. Un dernier élément qui ressort de manière lumineuse des études réunies dans ce volume concerne les rapports entre *jus* et *litterae*, et plus généralement entre les sciences juridiques et les autres disciplines fréquentées par les humanistes.
- 4 La troisième partie du recueil est donc consacrée à l'analyse d'une série de « parcours singuliers entre droit et littérature » (p. 263-506). De nouveau, le cas d'Alciat est paradigmatique, surtout si, comme nous invitent à le faire C. Leveux-Teixeira et M. Bassano, nous nous intéressons à la réflexion sur le langage de la jurisprudence que le juriste milanais propose dans son *Tractatus de verborum significatione*. Mais

l'imbrication du droit et de la littérature ressort avec la même évidence des pages de Jean Second, d'Antoine Loisel, de Noël du Fail ou de Barthélemy Aneau comme le notent respectivement C. Langlois-Pézeret, U. Langer, B. Méniel et M.-M. Fontaine. D'autre part, une figure telle que celle de François Hotman montre d'une manière très claire à quel point les débats liés au *mos gallicus* peuvent s'accorder avec des interrogations d'ordre politique et ecclésiologique (on lira sur ce thème les contributions de P.-A. Mellet et F. Gabriel). Comme on le voit, la synthèse que nous venons d'esquisser ne rend compte que trop brièvement de la richesse de ce recueil. On regrettera seulement l'absence d'une contribution consacrée spécifiquement aux deux Marguerites – Marguerite de Valois et Marguerite d'Angoulême – et à Michel de L'Hospital en tant que partisans et mécènes de la nouvelle école juridique de Bourges.

- 5 Des pages de ce volume ressort un portrait tout à fait saisissant de cette ville universitaire qui fut, aux dires de Barthélemy Aneau « de beaucoup la plus florissante » de France et que Gaspard Thomas de la Thaumassière nommait « *Cariath sepher*, c'est-à-dire la Ville des bonnes Lettres » (cité par F. Gabriel, p. 244). Après *Orléans, une ville de la Renaissance* (dir. M.-L. Demonet, D. Rivaud et P. Vendrix, 2009) ce recueil constitue donc un instrument précieux pour tout chercheur qui s'intéresse à l'histoire du droit et aux rapports entre droit et littérature à l'époque moderne.

AUTEURS

ALBERTO FRIGO

Université de Caen Basse-Normandie.